

## Editorial

### Emporter un symbole d'espérance

Chers amies et amis  
de la Famille marianiste,

L'année 2025 a été une année spéciale parce que jubilaire. Nous étions invités à découvrir ou vivre notre vocation chrétienne de pèlerins de l'espérance. Nous avons certainement vécu, durant l'année jubilaire, des moments forts de prière et des rencontres qui ont ravivé notre courage et notre envie d'aller de l'avant dans un monde où tout semble nous résister et nous contraindre à la résignation, voire à l'abandon.

Au moment de passer le cap de la nouvelle année, il nous faut penser à emporter avec nous une image, une parole, un geste, une rencontre d'espérance qui nous aidera à poursuivre le chemin. Pour ce faire, rappelons-nous, comme l'écrivait le pape François dans la bulle d'indiction du jubilé, que l'espérance «naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du cœur de Jésus transpercé sur la croix». Notre espérance sera d'autant plus forte qu'elle sera dynamisée par cette source d'amour permanente.

La première exhortation apostolique du pape Léon XIV, intitulée «Dilexit te», «Je t'ai aimé», qu'il tient de son prédécesseur, nous permet d'ancre notre espérance en Dieu et de l'envisager à travers un amour concret. «Je t'ai aimé»: il nous faut bien entendre cette phrase, qui a inspiré l'exhortation, et l'accueillir individuellement, mais aussi collectivement comme communauté, famille et Eglise.

Le fait que cette exhortation porte sur l'amour des pauvres ne doit pas nous amener à y voir d'abord et avant tout une question sociale et politique. Il faut y lire un appel profondément évangélique: ce qui rend la pauvreté évangélique attrayante, ou ce qui donne sens à l'engagement en faveur des plus pauvres, c'est l'amour, qui dit Dieu.

Que célébrons-nous à Noël sinon la venue au monde de Jésus, messie pauvre qui en se faisant proche des pauvres nous montre et nous fait sentir l'amour du Père? Noël n'a vraiment de sens que si l'Enfant-Dieu, l'éternel Fils du Père devenu Fils de Marie, naît aussi dans nos milieux et nos cœurs, certes pauvrement mais réellement. Pauvres, nous le sommes tous, d'une certaine manière. Pourtant, nous pouvons faire une grande différence



Plafond de la crypte de la cathédrale Saint-Basile-le-Bienheureux à Moscou. [7img.ch/fm-i211a](http://7img.ch/fm-i211a)

dans la vie des uns et des autres et dans la vie de ce monde. Il suffit de consentir à faire quelque chose plutôt que de ne rien faire. En commençant par répondre, par exemple, à ces questions: comment est-ce que je vis mes propres fragilités? Comment est-ce que j'accueille celles des autres?

J'ai commencé cet éditorial par une invitation à sortir de l'année jubilaire pour entrer dans la nouvelle année en prenant avec soi une image ou une parole d'espérance. Avant de vous laisser à votre imagination et à votre expérience, je désire partager avec vous une image d'espérance, certes pas nouvelle mais toujours inépuisable: Jésus dans les bras de sa tendre mère. La parole qui accompagne cette image: «Je t'ai aimé».

C'est avec cette image et cette parole que la Famille marianiste de Suisse vous souhaite à toutes et tous une bonne, sainte et heureuse année 2026. Que l'espérance brille toujours dans vos cœurs!

Anselme Agbessi, sm  
Aumônier des CLM de Suisse

La rencontre de la Famille marianiste de Suisse, dimanche 25 mai au Foyer des Creusets à Sion, avait pour thème «Marie, mère de l'espérance». Cette dernière journée en ce lieu a permis aux participants de mieux saisir, en cette année jubilaire placée sous le thème «Pèlerins d'espérance», le lien entre Marie et l'espérance. Et d'accueillir les jeunes du groupe de Fribourg.

La moyenne d'âge avait considérablement baissé ce dimanche 25 mai pour la rencontre de la Famille marianiste de Suisse: aux intéressés s'étaient joints les jeunes du groupe de Fribourg accompagnés de quelques parents et emmenés par le Père marianiste Casimir Tchéou, qui les rassemble régulièrement pour des temps de réflexion, de prière et d'adoration à l'église Sainte-Thérèse de Fribourg. L'occasion de faire connaissance et de constater que la spiritualité marianiste a un écho certain chez les jeunes et un avenir en Suisse.

### Marie, mère de l'espérance

En ouverture, Geneviève de Simone-Cornet, membre de l'Equipe d'animation des CLM, a invité les participants à «Espérer avec Marie», le thème de son exposé, car Marie est mère de l'espérance. En quoi? «Toute sa vie est un ensemble d'attitudes d'espérance, à commencer par son *oui* au moment de l'Annonciation. Marie ne savait pas comment elle pouvait devenir mère, mais elle s'en est remise totalement au mystère qui allait s'accomplir, et elle est devenue la femme de l'attente et de l'espérance», relève le pape François dans sa catéchèse sur l'espérance du 10 mai 2017.

De la naissance de Jésus à sa mort sur la croix, Marie a été une femme d'espérance qui a fait totalement confiance à Dieu – la première en chemin, elle nous entraîne et nous soutient dans notre pèlerinage terrestre vers la plénitude de la vie en Dieu. «Face aux difficultés, elle a gardé l'espérance, elle n'a

jamais baissé les bras: ni la pauvreté de la crèche ni la prophétie du vieillard Syméon – 'Une épée te transpercera le cœur' – lors de la présentation de Jésus au temple ni les surprises du projet de Dieu ne l'ont découragée, a affirmé la conférencière. Pas plus que sa vie cachée à Nazareth, avec Joseph et Jésus, trente ans durant: des années qu'elle a traversées dans l'attente et l'espérance.»

### Espérance et patience

Marie femme de l'espérance... même si elle n'a pas toujours tout compris, gardant paroles et événements dans son cœur, nourrissant son espérance d'écoute, de contemplation et de patience. Aux noces de Cana et au pied de la croix, elle était attentive et pleine de compassion dans l'attente du miracle, puis du mystère qu'elle pressentait.

«Bienheureuse parce qu'elle a cru, elle voit bourgeonner de sa foi un avenir nouveau et attend avec espérance le demain de Dieu», écrit François. Qui ajoute: «Elle, mère d'espérance, nous soutient dans les moments d'obscurité, de difficulté, de découragement, de défaite apparente ou de vraies défaites humaines». «Ainsi, en prenant Marie pour guide, nous ne nous tromperons pas de route; en marchant avec elle, nous regarderons toujours vers demain», a relevé Geneviève de Simone-Cornet.

### Espérance et écoute

Marie est aussi une femme à l'écoute de son Fils dans les événements du monde. Portée par l'espérance, elle ne déprime pas devant les incertitudes de la vie, ne proteste pas, ne se lamente pas. «Marie est là, fidèlement présente, chaque fois qu'il faut tenir une bougie allumée dans un lieu de brume et de brouillard», dit le pape. Quel plus beau témoignage d'espérance?

Et aux premiers jours de l'Eglise, Marie est au milieu des disciples dans l'espérance du don de l'Esprit. Elle est là, «dans la première Eglise

enveloppée par la lumière de la Résurrection, mais également par les tremblements des premiers pas qu'elle devait accomplir dans le monde», poursuit François.

### Témoins au cœur du monde

Ainsi «Marie nous enseigne la vertu de l'attente même quand tout apparaît privé de sens; elle semble confiante dans le mystère de Dieu même quand il semble s'éclipser à cause du mal du monde». Elle nous dit: «Lève-toi! Regarde vers l'avant, regarde l'horizon. Regarde vers Dieu!», source, centre et but de l'espérance. En finale, la conférencière a lancé: «Suivons Marie: sur ses pas nous serons, à notre tour, pèlerins d'espérance au cœur d'un monde bouleversé, déboussolé, en quête de repères. Marie est mère de l'espérance parce qu'elle aime et parce qu'elle croit. A notre tour, aimons et croyons pour devenir, jour après jour, des témoins de l'espérance».

### Des fondations comme actes d'espérance

Puis le Père Casimir a exposé en quoi nos fondateurs, le Père Guillaume-Joseph Chaminade et Mère Marie de la Conception, ont été témoins d'espérance à leur époque, au début du 19<sup>e</sup> siècle, dans une France déchristianisée au lendemain de la Révolution française.

Dans sa contribution, intitulée «Nos fondateurs témoins de l'espérance», le religieux marianiste a développé deux points: les fondations comme actes d'espérance; l'amour de Marie, qui ouvre à l'espérance, citant tour à tour Guillaume-Joseph Chaminade et Mère Marie de la Conception.

Inspirés par la phrase de l'Evangile «A vin nouveau, outres neuves», nos fondateurs ont répondu à trois pauvretés de leur temps: matérielle, morale, spirituelle et religieuse, faisant de leurs œuvres des actes d'espérance. Ils ont visité les prisons et les hôpitaux, éduqué la jeunesse et multiplié les chrétiens, devenant des témoins d'espérance pour celles et ceux qui étaient dans le besoin.

«En s'engageant ainsi, ils étaient convaincus que l'on peut façonner un avenir meilleur. Dans un contexte difficile, ils n'ont pas baissé les bras, mais pris des initiatives pour répondre aux défis de leur temps», a relevé le Père Casimir.





La 41e Journée mondiale de prière marianiste a rassemblé laïcs et religieux marianistes de Suisse dimanche 12 octobre à Notre-Dame du Silence à Sion, leur nouveau lieu de rencontre. L'occasion de s'unir en prière à toute la Famille marianiste dans la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome et de prier devant une reproduction de l'icône Salus populi romani, «Salut du peuple romain», exposée dans ce lieu de culte.

En cette 41e Journée mondiale de prière marianiste (JMP), les laïcs de Suisse ont accueilli le Père Anselme Agbessi, du Togo, nouvel aumônier des Communautés laïques marianistes (CLM) et étudiant à l'Université de Fribourg – il a présidé la messe dans la chapelle et prononcé l'homélie. Et, par des exposés de Roland Carrupt et Geneviève de Simone-Cornet, laïcs et religieux ont mieux connu l'histoire de Sainte-Marie-Majeure, de la présence marianiste à Rome et de l'icône Salus populi romani. Guidés par Christoph von Siebenthal, les participants ont ensuite médité sur les intentions de prière proposées par la Famille marianiste pour la JMP et prié lors de l'adoration.

#### Dans les quartiers populaires

En ouverture, Roland Carrupt a évoqué la basilique Sainte-Marie-Majeure, le plus ancien sanctuaire marial d'Occident, et l'histoire des marianistes à Rome.

«C'est le 2 octobre 1887, septante ans après leur fondation, que les marianistes arrivent à Rome à la demande du pape Léon XIII qui souhaite voir s'établir en Italie des écoles qui s'occuperaient de la formation intégrale des élèves», a-t-il relevé. Un pape à la fibre sociale qui souhaitait dans son encyclique «Rerum Novarum», du 15 mai 1891, «une Eglise au service des plus pauvres». En réponse, les marianistes se sont établis dans les quartiers populaires, éduquant les enfants des ouvriers et des paysans.

Le conférencier a cité les noms des pionniers, les Pères Auguste Subiger et Henri Lebon. Ils ont fondé la première communauté marianiste Via Merulana en attendant la construction du Collegio Santa Maria, le Collège Sainte-Marie, Viale Manzoni. Aujourd'hui encore, «le recteur, le responsable des sports et le responsable de la pastorale sont des religieux marianistes».

#### Engagement citoyen

Puis les Pères ont encouragé et accompagné les premières communautés de Filles de Marie Immaculée et stimulé les laïcs – c'est dans les années 1980 que se sont constituées les premières CLM sous l'impulsion de Marica Testa et de Bina Coppola, responsables nationales.

#### Avec Marie, l'espérance naît et renaît

Car pour eux, l'amour de Marie – la dévotion mariale – ouvrait à l'espérance. Le Père Chaminade était convaincu que Marie avait un rôle important à jouer dans les combats de son temps et qu'elle remporterait la victoire, participant ainsi à la victoire du Christ sur la mort, le péché et le mal. «Cette conception prend sa source chez les Pères de l'Eglise et les grands saints – saint Bernard entre autres – qui ont vu en Marie celle qui a remporté la victoire sur toutes les hérésies graves», a affirmé le conférencier. Ainsi, «pour rallumer le flambeau de la foi dans toute la France, le rôle de Marie était incontournable. On pourrait dire à la suite de Chaminade: 'Avec Marie, l'espérance naît et renaît toujours'. La consécration à Marie matérialise cette conviction». Sa lettre du 24 août 1839 aux prédicateurs de retraites l'atteste: «Toutes les hérésies, nous dit l'Eglise, ont incliné le front devant la très Sainte Vierge, et peu à peu elle les a réduites au silence du néant. Or, aujourd'hui, la grande hérésie régnante est l'indifférence religieuse, qui va engourdissant les âmes dans la torpeur de l'égoïsme et le marasme des passions. (...) Cette peinture si tristement fidèle de notre époque est loin toutefois de nous décourager. La puissance de Marie n'est pas diminuée. Nous croyons fermement qu'elle vaincra cette hérésie comme toutes les autres parce qu'elle est, aujourd'hui comme autrefois, la Femme par excellence, cette Femme promise pour écraser la Tête du serpent; et Jésus-Christ, en ne l'appelant jamais que de ce grand nom, nous apprend qu'elle est l'espérance, la joie, la vie de l'Eglise et la terreur de l'enfer».

Mère Marie de la Conception, dans sa lettre du 14 février 1809 à Agathe Diché, écrit à propos du désespoir: «Oh! non, je ne veux pas ce terme; il ne convient pas à une fille de la très pure Marie qui est la Mère de notre espérance. Elle est la consolation des affligés, le refuge des pécheurs. Jetons-nous, chère amie, dans ses bras maternels, elle ne se reculera pas pour nous laisser tomber». La messe a été célébrée par le Père Casimir et concélébrée par le Père Leo Müller, régional de Suisse. Dans son homélie, le Père Casimir a relevé l'importance de la synodalité, de l'Esprit, de la paix et de la joie au cœur d'un monde déboussolé.

#### Deux départs

Le repas, une paella, a permis des échanges fructueux entre générations. L'après-midi, le Père Leo a annoncé le départ du Père Casimir pour le Togo en septembre: ce départ prive les CLM d'un aumônier attentif et dynamique. «Un immense merci, Casimir!», a lancé Roland Carrupt, responsable des CLM, sous un tonnerre d'applaudissements. Il a enchaîné sur une nouvelle guère plus réjouissante: la Famille marianiste de Suisse devra trouver un nouveau lieu de rencontre, le Foyer des Creusets étant en pleine restructuration. «Nous trouverons. Nous avons déjà des pistes», a rassuré Roland Carrupt. La journée s'est terminée par un temps d'adoration et la prière de trois heures.

**Geneviève de Simone-Cornet**  
Équipe d'animation des CLM



## Rendre grâce dans la foi

La messe, animée par Christoph von Siebenthal, a été célébrée dans la chapelle par le Père Anselme et concélébrée par les Pères Leo Müller et Robert Sidakou.

En ouverture, le Père Anselme a rappelé les occasions de se réjouir en ce jour: la 41e JMP, le jubilé des mouvements mariaux à Rome et le 25e anniversaire de la béatification du Père Guillaume-Joseph Chaminade. Commentant l'évangile du jour, il a relevé que l'attitude du lépreux guéri, l'action de grâce, «doit être la nôtre en cette JMP». Il a exhorté chacun à rendre grâce pour les 25 dernières années en reconnaissant que «nous avons appris et partagé beaucoup de choses et qu'en Eglise, nous sommes aujourd'hui plus sensibles aux questions sociales, à la fraternité, la paix, l'écologie et la synodalité». Il a souligné l'importance, pour notre fondateur, de la foi «qui nous permet de voir Dieu en action dans notre vie»; et son conseil aux premiers marianistes: «N'agir que par la foi et ne vivre que par la foi». A la suite de Marie, «femme de foi – sa foi était sa plus grande béatitude». Car «la foi fait de nous des missionnaires de l'espérance et de la charité» et soutient nos communautés. Enfin, le Père Anselme a invité chacun à «regarder l'avenir avec espérance: au-delà des difficultés et des errances de ce monde, une joie sans fin nous est promise».

## Développement réjouissant

Après un excellent repas, chacun a pu s'imprégner des prières universelles proposées pour la JMP avant de vivre un temps d'adoration. Le Père Leo a précisé que la Suisse compte à ce jour sept religieux marianistes et le Togo plus de quarante – la région du Togo étant autonome. Après huit années passées en Suisse, le Père Casimir est rentré dans son pays: il y est chef de zèle, responsable de la vie religieuse; après trois ans dans le canton de Fribourg, le Père Robert s'appête à se rendre à Vienne, au Collège Albertus Magnus, qui compte environ 200 élèves.

**Geneviève de Simone-Cornet**  
Équipe d'animation des CLM



En finale, Roland Carrupt a mentionné la création en France en 1894 du mouvement Le Sillon par un laïc, Marc Sangnier, qui promouvait la démocratie chrétienne et l'éducation populaire. Sangnier avait étudié au Collège Stanislas à Paris, alors dirigé par les marianistes – ils y sont restés un demi-siècle jusqu'en 1902. Le Sillon poursuivait trois objectifs: réconcilier l'Eglise et la république, christianiser la démocratie et regagner les milieux populaires à la foi. Un engagement citoyen auquel les marianistes n'étaient pas étrangers et qu'ils continuent d'insuffler dans leurs collèges aujourd'hui.

## Un bouclier contre les dangers

Puis Geneviève de Simone-Cornet a présenté l'icône de la Salus populi romani, «l'icône mariale la plus aimée et la plus honorée de Rome». Cette icône byzantine, qui se trouve depuis 1613 dans la chapelle Pauline de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome, est l'objet d'une dévotion particulière depuis le 13e siècle. Traditionnellement attribuée à saint Luc, elle serait l'œuvre d'un auteur anonyme qui l'aurait écrite entre le 9e et le 12e siècle. Aujourd'hui, cette icône est priée et vénérée dans le monde entier grâce à des copies réalisées au 16e siècle.

«La tradition attribue à l'icône de la Salus populi romani de nombreux miracles», a relevé la conférencière. «Son nom lui vient de la protection qu'elle a exercée sur la ville de Rome: contre la peste aux 6e et 17e siècles, pour repousser les Ottomans lors de la bataille de Lépante au 16e siècle, lors d'un tremblement de terre au 18e siècle, d'une épidémie de choléra au 19e siècle. Elle était portée en procession dans les rues de la ville.» Ainsi, cette icône est spécialement invoquée dans les difficultés: «Les Romains y voient un bouclier pour leur ville, une protectrice contre les maladies, les dangers et les guerres».

Et cela jusqu'à aujourd'hui: durant la Covid-19, en mars 2020, le pape François a présidé un temps de prière sur la place Saint-Pierre devant l'icône de la Salus populi romani pour que cesse la pandémie. A peine élu pape, il s'est rendu à Sainte-Marie-Majeure pour lui confier son pontificat. Enfin, avant et après chaque voyage,

il priait et déposait des fleurs devant elle. Il repose d'ailleurs tout près, dans la basilique Sainte-Marie-Majeure.

## Santé et fécondité

«De style byzantin, l'icône de la Salus populi romani représente Marie debout tenant son Fils sur son bras gauche; Jésus bénit de la main droite et tient l'évangile dans la main gauche. Il s'agit d'une Vierge *Hodigitria* (de *conduire*, *guider* en grec), une Vierge qui indique le chemin du Christ, car elle montre le Christ de sa main droite. Dans sa main gauche, Marie, tient un mouchoir: elle est prête à sécher les larmes de ceux qui lui demandent son secours», a poursuivi Geneviève de Simone-Cornet. Marie, désignée comme «mère de Dieu» - les lettres grecques figurant en haut de l'icône -, regarde le spectateur. Enfin, a rappelé la conférencière, «les papes ont toujours vénéré l'icône de la Salus populi romani. Jean Paul II a confié cette image aux jeunes pendant les Journées mondiales de la jeunesse à Rome en 2000 comme 'un signe de la présence maternelle de Marie à leurs côtés. Des jeunes appelés, comme l'apôtre Jean, à l'accueillir dans leur vie». En 2013, le pape François disait d'elle: «Elle est la mère qui nous donne la santé durant la croissance, nous donne la santé pour affronter et surmonter les problèmes, nous donne la santé pour nous rendre libres dans nos choix définitifs; la mère qui nous apprend à être féconds (...), à ne jamais perdre l'espérance, à donner notre vie aux autres».



Les laïcs et les religieux marianistes de Suisse se sont retrouvés dimanche 7 décembre à Notre-Dame du Silence à Sion pour réfléchir à trois attitudes à adopter pour le temps de l'Avent – annoncer, consoler, guider – et à l'Immaculée Conception la veille de cette fête.

Une quinzaine de laïcs et de religieux marianistes ont écouté successivement, dimanche 7 décembre à Notre-Dame du Silence à Sion, Geneviève de Simone-Cornet, laïque marianiste, et le Père marianiste Anselme Agbessi, du Togo, nouvel aumônier des Communautés laïques marianistes de Suisse. En ce deuxième dimanche de l'Avent, chacun était invité à une veille active dans l'attente de Noël, Dieu venant dans un enfant pour épouser notre condition en tout à l'exception du péché et être avec nous tous les jours, dans nos joies et nos difficultés. Mais comment vivre cette veille active? Quelles attitudes adopter, quelles paroles prononcer, quels gestes poser? Trois attitudes ont été proposées par Geneviève de Simone-Cornet sur les pas du pape Léon XIV: annoncer, consoler, guider. Annoncer en vérité, c'est-à-dire confesser sa foi sans peur; consoler avec compassion; guider avec sagesse. Elles supposent de vivre en amitié avec le Christ, d'écouter et de méditer la Parole de Dieu, d'avoir une vie intérieure riche et de la nourrir.

### Ecoute, méditation, vie intérieure

«Seuls ceux qui vivent en amitié avec le Christ et sont imprégnés de son Esprit peuvent annoncer avec authenticité, consoler avec compassion et guider avec sagesse. Cela exige une écoute profonde, une méditation et une vie intérieure riche et ordonnée», a dit le pape Léon XIV le 26 juin à Rome aux formateurs, séminaristes et promoteurs de vocations. Un programme de vie que la conférencière a développé. «Dans cette phrase, Léon XIV souligne que le moteur de toute action, pour un chrétien, c'est de vivre en amitié avec le Christ sous la conduite de l'Esprit», a-t-elle affirmé. Et annoncer, consoler, guider devraient être les attitudes de tout chrétien au cœur d'un monde bouleversé en quête de repères. «Mais comment annoncer, consoler et guider?, a-t-elle poursuivi. Pour le pape, tout part d'une écoute profonde: comment annoncer la Parole sans d'abord l'écouter? D'une méditation sincère: comment consoler sans commencer par méditer la Parole de Dieu pour apporter sa lumière à ceux qui souffrent? D'une vie intérieure riche et ordonnée: comment guider sans puiser en soi, dans le dialogue avec Dieu, des repères et des buts?»

L'écoute, la méditation et la vie intérieure ont façonné la vie de Marie: elle «retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur», nous dit saint Luc (Lc 2, 19). Et elle les a apprises à son Fils.

### Vivre en amitié avec le Christ

Il importe, pour être des témoins authentiques, dit Léon XIV, de «concilier mystique et engagement social, contemplation et action, silence et annonce». Pour cela il nous faut, à l'exemple de Marie, écouter Jésus. Comment? En entrant dans notre cœur: là nous retrouverons la paix et des forces pour repartir. «Ainsi, et en ce temps de l'Avent plus particulièrement, entrons dans notre cœur pour vivre en amitié avec le Christ», a conseillé Geneviève de Simone-Cornet.

Pour Léon XIV, vivre en ami du Christ est exigeant: c'est vivre avec lui «une relation personnelle et confiante nourrie par la Parole, la célébration des sacrements, la prière quotidienne», et cela engage toute la personne. Avec Marie, à la suite de Jésus, nous avons mission d'annoncer, de consoler, de guider. «Cependant, pas d'annonce sans silence, pas d'action sans contemplation, pas d'engagement sans mystique: ce serait bâtir sur le sable», a précisé Geneviève de Simone-Cornet. Car «partir en mission, c'est d'abord vivre un face-à-face avec Dieu dans l'écoute, la méditation, la vie intérieure pour recevoir son amour et nous imprégner de son Esprit. Après seulement nous nous mettrons en route vers un monde en souffrance et en espérance. Alors, soyons-en sûrs, notre mission portera du fruit».

### Une longue tradition

Le Père Anselme Agbessi a présenté des notions historiques et théologiques sur l'Immaculée Conception pour aider les participants à mieux comprendre ce dogme. Un dogme proclamé par le pape Pie IX en 1854 en ces termes: «La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain,

préservée intacte de toute souillure du péché originel». Cette proclamation est venue confirmer ce que les chrétiens sentaient depuis des siècles.

En Orient, on a vu très tôt Marie comme «la toute sainte» sans pour autant soutenir son Immaculée Conception. En Occident, au Moyen Âge, la croyance que Marie a été conçue sans le péché originel a fait l'objet d'une longue querelle théologique entre «immaculistes» et «anti-immaculistes», les premiers affirmant que la conception immaculée de Marie remonte à sa conception, les seconds la situant soit à l'Annonciation, soit entre sa conception et sa naissance. La position «immaculiste» l'a emporté sous l'influence notamment de Duns Scot, franciscain du 13<sup>e</sup> siècle, qui a affirmé: «Il semble raisonnable d'attribuer à Marie ce qu'il y a de plus excellent».

### Une grâce de Dieu

Et pour le Père Guillaume-Joseph Chaminade? Il disait ceci avant la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception: «De toutes les prérogatives accordées à la très Sainte Vierge, la première fut celle d'Immaculée dans sa conception. [...] La Congrégation honore la très Sainte Vierge sous son titre d'Immaculée pour s'unir à la gloire de son origine, à la plénitude de sa sainteté, à l'intégrité de ses vertus. Elle honore ce titre comme image de la pureté, comme exemple de la nature affranchie de tout péché».

Le Père Anselme a ensuite cité des passages de la Bible justifiant l'Immaculée Conception, tirés de la Genèse (Gn 3,15), de l'Apocalypse (Ap 12,1), de l'évangile de Luc (Lc 1,28) et de la lettre de saint Paul aux Romains (Rm 5,12-18). Il a conclu en rappelant ces propos du pape Jean Paul II dans l'audience générale du 5 juin 1996: «Le dogme de l'Immaculée Conception n'obscurcit pas, mais au contraire contribue de manière admirable à mieux mettre en lumière les effets de la grâce rédemptrice du Christ dans la nature humaine».

La messe a été célébrée dans la chapelle par le Père Anselme. Dans son homélie, il a relevé l'importance, pour le chrétien, de s'appuyer sur les Ecritures. Commentant la



prophétie d'Isaïe, dans la première lecture, il a affirmé qu'elle demande de notre part «une conversion à 180 degrés» à laquelle nous invite Jean Baptiste. Et quelle est l'image de l'homme réconcilié avec lui-même et avec la nature.

### Ecouter pour se convertir

Mais comment se produit-elle? «En écoutant Dieu qui parle à travers ses envoyés: ce dimanche, Isaïe, Paul et Jean Baptiste; les Ecritures; les autres «puisque par notre baptême, nous sommes aussi devenus des prophètes, appelés à discerner les signes des temps et à inviter à une amitié avec Dieu». Nous sommes conviés à «écouter la réalité pour nous rendre compte qu'un autre monde est possible, qu'une autre vie est possible. Écouter pour gagner en espérance, une espérance qui nous engage. Écouter pour gagner en sagesse. Ecouter pour ne pas sombrer dans la lassitude, dans la résignation». En conclusion, le Père Anselme a invité chacun à s'interroger: «En quoi dois-je me convertir?»



Qu'est-ce qui est en attente de réconciliation en moi? Qu'est-ce qui a encore besoin de la lumière de l'Esprit de Dieu?». Et formulé un souhait: «Que l'eucharistie de ce jour nous obtienne la grâce de vivre en amitié avec le Christ et de nous engager sereinement sur le chemin de notre conversion pour être associés à la victoire de Marie, l'Immaculée Conception».

Après un bon repas, en début d'après-midi, des informations sur la Famille marianiste et la Communauté romande de l'apostolat des laïcs ont élargi le regard des participants. La rencontre s'est terminée par un temps d'adoration à la chapelle.

**Geneviève de Simone-Cornet**  
Équipe d'animation des CLM

### Personnes et informations

Le Père marianiste togolais **Casimir Tchéou** est arrivé en Suisse en 2017 pour étudier à l'Université de Fribourg. Il est à l'origine, dans cette même ville, de la fraternité Foi et vie qui rassemble des jeunes. Après le décès de Frère Jean-Paul Federneder, le 28 avril 2022, il a repris la charge d'aumônier des CLM. C'est avec tristesse que nous l'avons vu repartir dans son pays pour y assumer des responsabilités dans l'accompagnement spirituel des religieux.



**Anne et Marco Mayoraz** nous ont accueillis ces dernières années avec beaucoup d'amitié et de dévouement au Foyer des Creusets à Sion pour nos rencontres en Famille marianiste. Grand merci et bonne retraite à eux deux! La réorganisation du foyer nous a obligés à trouver un nouveau lieu de rencontre: Notre-Dame du Silence, à Sion également.

Le Père **Robert Sidakou** qui avait rejoint le Père Casimir Tchéou pour étudier à Fribourg, a participé à quelques-unes de nos rencontres. Il est appelé à Vienne pour soutenir l'engagement des religieux marianistes au Collège Albertus Magnus.



Le nouvel aumônier des CLM est le Père **Anselme Agbessi**, du Togo, venu pour des études à l'Université de Fribourg. Il s'est déjà beaucoup investi lors de nos deux dernières rencontres. Un grand merci pour ses premiers enseignements, très appréciés.

**Geneviève Cornet de Simone**, membre de l'Equipe d'animation des CLM, anime une lectio divina à la basilique Notre-Dame de Genève. Elle a lieu le dernier mardi du mois à 19h15 à la chapelle Saint-François, sous la sacristie. Prochaines dates: 27 janvier, 24 février, 31 mars, 28 avril, 26 mai et 30 juin.



### Impressum

Éditeur : Conseil de la Famille marianiste Suisse  
Adresse : Communauté marianiste, Rue de Saint-Guérin 36, 1950 Sion

CP: IBAN CH 38 0900 0000 1900 7620 0